

Noël-Yves TONNERRE, **Naissance de la Bretagne. Géographie historique et structures sociales de la Bretagne méridionale (Nantais et Vannetais) de la fin du VIII^e siècle à la fin du XII^e siècle**, Angers, Presses de l'Université d'Angers, 1994 ; 1 vol. in-8°, XXII-626 p.

C'est une gageure de mettre dans le titre d'un ouvrage les termes de « géographie historique » quand on sait combien la discipline est en perte de vitesse en France ces dernières années, si l'on en croit les avis les plus autorisés. Pourtant Noël-Yves Tonnerre démontre la pertinence et l'importance de cette vision historique sur un cadre géographique qu'il connaît fort bien, et par ses origines, et par sa carrière professionnelle. Dans *l'Histoire de Bretagne* que Michel Parisse a recensé avec éloge (1), l'A. avait traité des XI^e et XII^e siècles, de la période allant d'Alain Barbetorte aux Capétiens en passant par la maison de Cornouailles et les Plantagenêts. Il avait ainsi brossé « un tableau assez complet et bien illustré de la vie médiévale de cette province française ». Après de nombreux articles et contributions de synthèse sur le pays breton, après une thèse de troisième cycle sur le diocèse de Vannes au IX^e siècle d'après le cartulaire de Redon (1977), N.Y.T. élargit son champ d'investigation avec sa thèse de doctorat d'État, dont la plus grande partie est publiée ici. L'ampleur du sujet et l'état des sources ont naturellement limité l'étude à la Bretagne méridionale, Vannetais et Nantais. Les termes chronologiques vont de la fin du VIII^e siècle avec l'établissement de la domination franque jusqu'à la fin du XII^e siècle quand s'érige une principauté féodale sur le modèle français. Le plan suivi est chronologique. Trois grandes étapes s'en dégagent : de 754 à 874, l'empreinte carolingienne dans toutes les institutions (nouvelle administration, réseau paroissial, réforme monastique, progrès de la vassalité ...), le deuxième tiers du XI^e siècle avec la création des principales châtelainies – la féodalité est en marche –, et la période de 1130 à 1186, tournant politique, social et économique – le duché se constitue à tous points de vue – une expansion économique et démographique s'accomplit, les échanges s'intensifient, des bourgs apparaissent et les vieilles cités se réveillent.

L'évolution des recherches scientifiques des dernières années a permis à l'A. de reconsidérer entièrement l'histoire de la région, encore toute bâtie sur les travaux d'érudition du XIX^e siècle. C'est une histoire globale qui utilise toutes les sources documentaires : archives, éditions, sources archéologiques, toponymiques, cartographie aérienne, archéométrie, palynologie ... et qui conduit à l'étude des hommes et de leur milieu de vie, de la formation des structures territoriales, sociales et économiques. Dans sa préface, Pierre Riché insiste également sur la revitalisation des études d'hagiographie. Dès l'abord, on est en effet frappé de la pluridisciplinarité

(1) *Ici-même*, t. 96, 1990, p. 323-329.

mise en œuvre par l'historien qui se traduit notamment dans son ouvrage par une série remarquable de tableaux, graphiques et photographies très évocateurs des progrès récents.

Le sujet est énorme car il est étudié à travers tous ses aspects (histoire religieuse, institutionnelle, politique, économique ...) et centré sur une période chronologique imposante.

C'est à l'évidence une histoire régionale – la Bretagne méridionale – mais au-delà du cadre géographique, déjà pourtant en lui-même considérable, l'historien y trouvera matière à comparaison, que ce soit pour le développement des villes, la navigation, l'agriculture, l'histoire sociale, etc. La remarquable grille de lecture de l'A. est applicable ailleurs et peut faire école. Le paysage breton au Moyen Âge est marqué par la lenteur des défrichements, l'importance de l'élevage et la dispersion du peuplement. « Jamais au Moyen Âge la zone cultivée n'a dépassé le quart de la superficie d'une paroisse » (p. 456). La société est empreinte de conservatisme et l'on constate « le maintien, voire la propagation de certains aspects de la civilisation romaine » (p. 547). La question linguistique affine l'appréciation sur l'évolution du gaulois, du latin et du breton. Bref, le paysage et la société bretons sortent parfaitement en lumière de cet ouvrage, où se marque très bien la constitution d'une identité régionale.